

RÉFLEXIONS SUR L'ACUPUNCTURE

B. Malapert.

Depuis que ce bulletin paraît, un grand nombre d'articles ont traité de la théorie chinoise de l'acupuncture et en particulier de la prise des pouls et de la circulation d'énergie. Si bien qu'un néophyte pourrait penser que là réside la seule vraie acupuncture.

Dans son article paru dans le précédent numéro (N° 21 - 2^e trimestre 1956), le D^r Mauries prend nettement position. Animé d'une foi ardente et agissante, il proclame hautement ce qu'il croit être la seule vérité. Sa théorie est pour lui un axiome, c'est-à-dire, d'après le Larousse, « une proposition évidente par elle-même, et qui n'est susceptible d'aucune démonstration » !

Nous avouons humblement que nous sommes quelques-uns dont l'esprit, peut-être par manque d'élévation métaphysique, ne voit pas l'évidence de sa proposition. Nous pensons que s'il n'y a rien dans sa théorie qui puisse heurter un homme du XX^e siècle, il n'est cependant rien de plus antiscientifique que d'admettre sans autre forme de preuve la réalité de cette énergie, sa division en Yang et en Yin, son équilibre, sa circulation dans tel ou tel sens, ses points d'entrée et de sortie bien précis, ses maxima et minima suivant les heures de la journée, ses troubles et ses débordements dans les merveilleux vaisseaux !

Notre façon de concevoir et de pratiquer l'acupuncture ne tient pas compte de tout ceci. La voici : L'acupuncture consiste à exciter mécaniquement (par piqûre, moxiation ou massage) certains points de la peau. Cette excitation a un effet thérapeutique, soit local, soit général, sur certains symptômes ou maladies, chaque point ayant une indication précise dans un ou plusieurs symptômes morbides. Ces indications nous sont connues par la tradition chinoise orale ou écrite et par notre expérience occidentale beaucoup plus récente.

Nous ne nions pas systématiquement l'intérêt pratique de la manipulation de l'énergie et du diagnostic par les pouls, mais pensons que rien jusqu'à lors ne permet d'en affirmer la réalité et l'utilité, et estimons que l'on peut faire une acupuncture aussi efficace en se basant sur la simple utilisation des points d'après leurs propriétés thérapeutiques symptomatiques.

Cette position, pour intransigeante qu'elle puisse paraître, nous ne demandons qu'à la réviser quand des arguments de valeur nous seront opposés. Pour le moment, nous l'étayons sur deux sortes d'arguments :

- 1° Des arguments théoriques.
- 2° Des arguments matériels.

1° Arguments théoriques :

Nul ne peut nier que la théorie chinoise présente, pour un médecin occidental, un caractère très révolutionnaire et souvent en opposition

LE DOCTEUR FRANÇOIS DEBAT

Le 8 octobre 1956, s'éteignait, après une longue et douloureuse maladie, courageusement supportée, François DEBAT. Il avait 74 ans.

La Société d'Acupuncture doit beaucoup au D^r François DEBAT. Non seulement il lui avait offert l'hospitalité, mais il en prônait la philosophie et l'application. Lui-même avait fait appel avec succès à nos procédés thérapeutiques. Il les conseillait autour de lui.

François DEBAT était pharmacien depuis 1908 et médecin depuis 1914. Il a été pendant 10 ans l'élève et l'adjoint de JACQUET, à Saint-Antoine. Il a fait la guerre de 1914-1918 comme dermatologiste. A ce titre, il a dirigé des centres hospitaliers importants et, appliquant les théories de son maître JACQUET, il a fait des observations sur les cicatrisations et sur les eczématisations par application intempesive de produits irritants ou allergiques : observations qui étaient en avance « d'une guerre » sur nos connaissances actuelles.

Il a également prévu l'utilité des greffes cutanées et leurs conditions de réussite.

Il a, par ses dons de clinicien, établi une pathogénie des froidures, des gelures, dont on retrouve la justification dans les travaux plus récents de LERICHE.

Depuis la guerre, il a créé les Laboratoires qui, sous son impulsion, partis de rien, sont arrivés au stade que nous admirons.

Il ne pouvait supporter le laid ; il a toujours plaidé contre nos immondes banlieues, il a prouvé par lui-même que l'argent, dépensé au profit de l'agrément de la vie, était bien placé. Et s'il fallait rappeler ses bourses, ses dons et ses secours aux étudiants, aux médecins pour qui la vie avait été injuste, il faudrait lui faire avouer qu'il avait besoin d'être bon.

Hommes d'affaires avisés, il ne pouvait limiter ses activités et il aimait l'équilibre, il aimait le beau. S'il se contentait pour son usage personnel d'une vieille Renault, il exigeait pour son personnel, tant au travail qu'à domicile, des locaux plaisants.

Féru d'art, sa ville préférée était Florence. Son habitation était un musée où ne se voyait que des œuvres de choix. On n'est pas Commandeur de la Légion d'Honneur, on n'est pas Membre de l'Institut, même dans une section libre, sans mérite. L'argent ne suffit pas.

Certains de nous ont connu François DEBAT dès ses débuts. Ils l'ont vu lutter. S'il a grandi, c'est à la force des poignets. Pourtant son but n'était pas la réussite, son but était d'avoir les moyens de réaliser ses rêves : épanouir le Beau et le Bon.

Si Charles FLANDIN était encore parmi nous, il aurait été bouleversé de la disparition de François DEBAT. Connaisseur d'hommes, il l'avait jugé dès le début de sa carrière et en avait fait son ami. Il nous aurait dit ce soir, de la façon la plus sincère, la valeur de la perte que vient de subir le corps médical français.

F. FLANDIN.

avec les données de la médecine et de la physiologie occidentales. Je sais que celles-ci sont très loin d'être toutes définitives et que dans quelques années, une bonne partie de ce que l'on apprend actuellement en Faculté, semblera bien désuet. C'est une évolution normale ! Il n'en reste pas moins que la médecine actuelle est en grande partie basée sur des notions matériellement démontrées, qui demeureront valables dans l'avenir. Des faits nouveaux les compléteront peut-être, mais ne les démoliront pas. Il faudrait donc, pour nous convaincre, que l'on nous apporte des arguments de poids. En effet, nous défendons notre position plus par l'absence d'arguments propres à nous faire admettre la valeur de la théorie que par des preuves positives à lui opposer.

Or, nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas une seule bonne traduction des textes chinois, mais de plus ou moins mauvaises, vu la complexité et la difficulté surhumaines de la chose. Les traités chinois qui existent actuellement sont postérieurs d'un nombre respectable de siècles aux originaux. Ce sont des copies plusieurs fois répétées et chaque copiste s'est cru obligé de changer des signes et d'ajouter de son cru. Comment distinguer les authentiques des apocryphes ?... Vous savez quelle peine se sont donnée les Pères de l'Eglise pour éliminer les Evangiles apocryphes ; encore étaient-ils guidés et éclairés par le Saint-Esprit ! Les acupuncteurs se sentiraient-ils illuminés par la grâce divine pour trancher avec tant d'assurance dans la fatras des textes chinois et distinguer avec un tel sentiment d'infaillibilité le bon grain de l'ivraie ?

Les sinologues européens les plus éminents, même aidés par des lettrés chinois sortis des écoles occidentales, sont incapables de traduire sans beaucoup les trahir les textes millénaires chinois, textes touffus se perdant dans les nuances et arrivant à être contradictoires à force de vouloir rendre toutes les facettes d'une vérité qui elle-même ne ressemble en rien à notre vérité cartésienne.

Aussi devons-nous être reconnaissants à M. Chamfrault d'avoir essayé, avec une patience de bénédictin et une probité intellectuelle admirable, d'exposer les différents aspects de la pensée médicale de l'ancienne Chine, sans rien sacrifier au souci de clarté qui n'a jamais existé chez les Chinois.

Comment un auteur occidental peut-il prétendre que les théories qu'il tient pour l'unique et seule vérité sont les plus répandues en Chine ? Si tous les extrêmes Orientaux parlent d'Inn et du Yang et d'énergie, chacun comprend la chose à sa façon et chaque acupuncteur a sa façon d'appliquer les aiguilles. Il y a sûrement dix fois plus d'écoles d'acupuncture en Extrême-Orient que d'Eglises et de sectes protestantes aux Etats-Unis.

L'on ne peut être que choqué par l'atteinte de la précision qui semble être réalisée quand on lit certains de nos confrères. Cette perfection dans la théorie et dans la technique, la sûreté avec laquelle les règles sont énoncées rappellent de bien près les lois de la physique — l'énergie à les en croire, se manipulerait comme un courant électrique dans un fil conducteur ou un liquide dans une canalisation — Tout cela nous paraît impossible à déduire des textes orientaux.

Dans cette synthèse que l'on nous présente avec tant de sûreté, un apport personnel, un tri dans ce que M. Mauries appelle lui-même des « notions étranges » nous semble avoir été indispensable. L'expérience clinique sur laquelle ces auteurs ont dû se baser peut-elle autoriser tant de sûreté dans un domaine si imprécis que la médecine chinoise ?

Abordant le problème sous un autre angle, ne serait-ce pas trahir la pensée chinoise que de viser à tant de précision ? Nous le croyons.

Jusqu'à une période très récente, la médecine chinoise, comme l'ensemble de la pensée chinoise, ne s'est pas du tout soucieuse de la recherche précise de l'observation scientifique. Elle était essentiellement de nature philosophique. La théorie du Inn et du Yang a été appliquée à la médecine comme à l'ensemble de l'univers. Tout ce qui vit, tout ce qui existe a été adapté à la loi du Tao aussi bien la musique que la gastronomie, que la psychologie... La médecine n'y a pas échappé, c'était inévitable. Mais aucune recherche de vérification de la réalité de cette loi n'a été entreprise.

La médecine chinoise n'a jamais mis en doute l'identité du mécanisme physiologique et de l'astrologie. Celle-ci était à la base de toute « science ». Par une théorie très habile, très bien construite, très séduisante, l'on a adapté le peu que l'on savait d'anatomie à des notions astrologiques. Il est d'ailleurs remarquable de constater que jusqu'à une période très proche de nous, les médecins chinois, faute de dissection, ignoraient presque tout de l'anatomie et s'en souciaient d'ailleurs fort peu.

Il est indéniable et personne ne pourrait sagement le nier que les Chinois avaient un sens de l'observation très aigu. Leurs connaissances cliniques, tant diagnostiques que thérapeutiques, ont été longtemps supérieures à celles des Occidentaux. La découverte de l'acupuncture (nous entendons l'excitation de points cutanés conduisant à des effets thérapeutiques) en est une preuve.

Leur interprétation des faits, par contre, ne peut être suivie sans beaucoup de réserve. Ce manque de curiosité scientifique les a empêchés d'aller plus avant et les a obligatoirement conduits dans le domaine médical à des erreurs et à une longue stagnation. Or, la médecine, occidentale ou non, ne peut progresser que par le renouvellement complet ou partiel des doctrines au fur et à mesure que les faits cliniques ou scientifiques les démantèlent.

Nous ne pouvons donc suivre aveuglément et sans réserve ceux qui se servent comme d'une science exacte d'une théorie médicale purement philosophique, si bien faite soit-elle. Nous ne pouvons qu'être déroutés et sceptiques en voyant une doctrine logique et précise, scientifique tirée d'une théorie philosophique traditionnelle d'où la recherche de confrontation des idées et des faits a été tout à fait exclue.

L'on peut comparer les acupuncteurs qui, pendant des siècles, ont attribué leur action au maniement de l'énergie au paysan qui, toute sa vie, voit le jour paraître sur son champ en pensant que le soleil s'est véritablement levé. L'acupuncteur a utilisé l'effet de l'excitation

des points comme le paysan a utilisé les bienfaits du soleil sur son blé. L'utilisation des faits est bonne, la théorie est fausse.

2° Arguments matériels

Raisonnant en Occidentaux, mais n'étant pas pour autant imbus de la suprématie définitive de notre médecine à tendance scientifique ; étant de plus totalement dénués de sectarisme et ne mettant aucun point d'honneur à nier ce que tel ou tel autre avance, ces arguments théoriques (sur lesquels on pourrait épiloguer sans fin) ne sont pas seuls à justifier notre position actuelle.

Nous nous appuyons sur des arguments matériels. Pour se faire une opinion sur la valeur d'une méthode ou d'une théorie, il existe deux sortes de critères : empiriques et scientifiques.

Ces derniers sont les plus sûrs quand les travaux dont ils découlent sont valables en eux-mêmes et quand leur synthèse est établie avec un minimum de bon sens.

Une thérapeutique nouvelle s'imposera d'autant plus facilement qu'elle est basée sur des expériences concluantes et irréfutables. Ce n'est malheureusement pas le cas de l'acupuncture quelle que soit la façon de la concevoir. Elle est encore purement empirique comme la plus grande partie de la médecine. Pour que ce qualificatif perde son sens péjoratif, il faut qu'il évoque un ensemble d'observations cliniques nombreuses, étudiées avec une rigoureuse objectivité et un sens critique très poussé. L'on sait en particulier la fragilité du seul argument thérapeutique pour construire une théorie médicale : influence du psychisme sur l'évolution des maladies les plus variées et sa modification si facile par le thérapeute ; incidence du traitement avec une amélioration spontanée, etc... Cela est particulièrement vrai pour les affections douloureuses ou fonctionnelles qui sont justement le champ d'action de l'acupuncture. Il est donc souvent plus sage de dire : « Je pense que » plutôt que « J'affirme ».

Précisément, sur quels arguments scientifiques s'appuie la théorie chinoise de l'acupuncture ? A notre connaissance, sur aucun qui ne puisse résister à la critique.

L'énergie n'a jamais pu être détectée ou mesurée.

La prise des pouls repose sur une appréciation très subjective ; les tracés que l'on a présenté jusqu'à maintenant ne sont absolument pas probants. Il est remarquable, d'ailleurs, qu'en faisant prendre le pouls d'un même malade au même moment par plusieurs acupuncteurs, les conclusions de chacun sont différentes.

Sur quels argument empiriques ? A notre connaissance, sur aucun qui soit de valeur suffisante à entraîner la conviction.

De nombreux auteurs rapportent des observations fort intéressantes de guérison spectaculaire par telle ou telle règle de maniement de l'énergie. Le Docteur Mauries cite dans son dernier article « les résultats thérapeutiques efficaces, réguliers et stables » qui semblent, à le lire, particuliers à la façon de pratiquer l'acupuncture qu'il préconise. Nous pouvons affirmer que ceux qui suivent d'autres méthodes, ceux qui suivent la loi des cinq éléments, ceux qui croient

à l'influence de Zodiaque, peuvent aligner des résultats thérapeutiques aussi efficaces, aussi réguliers et aussi stables. Toutes ces règles semblent se valoir et, le simple emploi des points symptomatiques ne semble pas leur être inférieur. Tant en lisant les observations publiées qu'en voyant appliquer les différentes règles par ceux qui les préconisent, il apparaît finalement que les mêmes points (les plus importants) sont employés par tout le monde.

D'ailleurs, plus que quelques observations surprenantes, c'est à l'étude d'ensemble d'un grand nombre de cas que l'on doit attacher de l'importance. D'après ce que nous avons vu dans les consultations hospitalières surtout, il n'apparaît pas que traiter en manipulant l'énergie donne une amélioration meilleure ou plus fréquente. Nous avons déjà proposé le test suivant : Diviser dans une consultation les malades en deux groupes : l'un traité par la méthode que nous défendons, l'autre par la manipulation de l'énergie. Ces malades seraient étudiés par les mêmes médecins tant pour établir le diagnostic que pour apprécier les résultats thérapeutiques. Si l'une des méthodes donne un pourcentage nettement supérieur de succès, sa supériorité devrait logiquement être reconnue. Si le nombre et la qualité des résultats positifs sont les mêmes dans l'un et l'autre groupes, l'on pourrait en déduire que les deux méthodes se valent.

Nous pouvons avancer par ailleurs deux arguments pour défendre notre thèse : au Japon où les acupuncteurs sont nombreux, le plus grand nombre, selon Barat Dupont (*Bulletin de la Société d'Acupuncture* N° 14, IV - 1954), ne se soucie par des pouls ni de l'énergie.

Labrousse et Duron (*Bulletin de la Société d'Acupuncture* N° 7, I - 1953), dans leur très beau travail sur le traitement des algies des amputés, ont eu d'aussi bons résultats chez les amputés d'un membre supérieur (où la prise des pouls était impossible) que sur ceux des membres inférieurs.

Au total, la théorie chinoise paraît reposer sur des bases bien fragiles pour faire admettre des idées si révolutionnaires. De plus, elle ne semble pas utile pour pratiquer une acupuncture meilleure.

Nous préférons, jusqu'à preuve du contraire, avouer ne pas savoir expliquer comment nous agissons plutôt que d'avancer une théorie incertaine, pour séduisante qu'elle soit.

AIGUILLES D'ACUPUNCTURE
CHINOISES ET JAPONAISES
 en OR, ARGENT, ACIER
 AIGUILLES TRIANGULAIRES ET AIGUILLES CHINOISES
d'après les originaux du Docteur Chamfrault
 TROUSSES

Robert BADOUX

11 bis, Rue de Birague, PARIS (4^e) - Archives 44-82